

LES MOTS DES TACTILOS

Camille Robert et Fabrice Rosselet (GREA)

Les loteries électroniques (ou Tactilos) sont omniprésentes en Suisse romande et constituent la vache à lait de la Loterie Romande. Mais que pensent les joueuses et les joueurs de ces machines, particulièrement celles et ceux qui ont perdu le contrôle de leur usage? Pour une fois, la parole leur est donnée dans le cadre d'une recherche.

Cinq ans, c'est le temps que mettent en moyenne les joueuses et les joueurs pathologiques pour demander de l'aide après l'apparition de problèmes de jeu¹. Par ailleurs, si l'ensemble des personnes concernées par une addiction connaissent la stigmatisation et un sentiment de honte, les joueuses et joueurs pathologiques sont encore vu·e·s comme plus faibles et moins volontaires que les personnes dépendantes aux substances psychoactives : s'il n'y a pas substance, il ne devrait pas y avoir de dépendance². Pas étonnant, dès lors, que leur parole soit rarement entendue, et ce alors même que les jeux de hasard et d'argent ont fait beaucoup de bruit ces dernières années avec la croissance de l'offre, le développement du jeu en ligne et les débats autour de leur régulation.

Le point de vue des joueuses et des joueurs a pourtant beaucoup à apporter aux professionnel·le·s et aux décideur·e·s politiques. C'est le parti qu'ont pris le GREA et le Centre du jeu excessif (CHUV) dans le cadre d'une recherche conjointe sur les loteries électroniques (ou Tactilos)³. Dans ce cadre, sept personnes concernées ont pu nous livrer leur expérience des loteries électroniques ainsi que leurs perceptions des problèmes, des enjeux et des mesures de prévention existantes autour de ces machines.

Je savais exactement dans quels établissements les trouver

UNE OFFRE OMNIPRÉSENTE

Interrogé·e·s sur leurs jeux favoris, les répondant·e·s ont été unanimes : les loteries électroniques viennent en tête. L'une des principales raisons est leur très grande accessibilité : pas besoin d'aller loin ou de chercher longtemps pour trouver l'une de ces machines. Elles présentent aussi

l'avantage de ne pas être soumises au régime d'exclusion des joueurs problématiques. Ainsi, Yves a cessé de chercher à se faire exclure des casinos lorsque celui de Saxon a fermé, car il pouvait jouer au Tactilo dans les bistrot du coin. Cette proximité s'est traduite par un renforcement de certaines pratiques de jeu.

« Une personne dépendante veut tout, tout de suite. Je savais exactement dans quels établissements les trouver dans toute la région. Si je voyais une file d'attente sur la machine, je me rendais vite ailleurs pour jouer, parce que ça me démangeait. Dès que j'avais de l'argent, ça me brûlait les doigts et vraiment, ça brûle. Ces machines, c'est un peu comme de la drogue, c'est le même schéma avec le manque. »

Les effets nocifs de la profusion des loteries électroniques ont souvent été évoqués. Selon Maria, à Lausanne « l'avenue d'Echallens est une rue Casino ». Elle y a vu le nombre de machines progressivement augmenter et il lui est devenu de plus en plus difficile d'y échapper. Quant à Sylvain, qui avait commencé à jouer au café en bas de chez lui, il a mis en place avec un copain des « promenades de jeux » permettant de se rendre en scooter d'un lieu de jeu à un autre.

La Suisse romande compte plus de 700 loteries électroniques, réparties dans quelques 350 établissements. On les trouve majoritairement en ville et cette recherche montre qu'elles sont surtout présentes dans les communes où les revenus imposables sont les plus faibles³. Leur très grande accessibilité, sans possibilité de se faire exclure comme pour les machines à sous des casinos, en font

une offre de jeu omniprésente et problématique pour les personnes en situation de vulnérabilité.

UNE MACHINE CONÇUE POUR CRÉER L'ADDICTION

Les caractéristiques structurelles de ces machines sont une autre raison qui les rendent particulièrement attrayantes pour les répondant-e-s : des mises peu élevées, l'immédiateté du résultat, la possibilité de rejouer de manière répétée et tout de suite, ainsi que les nombreux effets sonores et visuels. Comme l'explique Caroline, ces facteurs contribuent ensemble à accentuer la perte de la notion du temps et de celle de l'argent dépensé :

« Quand je joue, je me sens prise dans un engrenage, une machine à laver ou une avalanche. J'en oublie même de manger, de boire ou de fumer, et quand c'est terminé je me sens complètement fatiguée. En fait le jeu c'est comme de la glue, un truc qui nous colle et dont on a envie de se débarrasser sans y arriver. »

Des entretiens, il ressort que la possibilité du gain immédiat, en pressant simplement un bouton, est l'un des facteurs les plus importants dans l'apparition de la dépendance. À coup de mises rapides et faciles, entre cinq et dix francs, Luc a déjà perdu jusqu'à 1'500 francs en deux heures :

« La possibilité de spéculer plusieurs fois est très incitante. Quand j'ai envie de jouer, c'est comme si j'étais habité, il y a un moment où je ne suis plus vraiment dans la réalité. Lorsque je perds mon argent, je retourne en chercher à la banque et je recommence. C'est un cercle. »

Les répondant-e-s racontent, chacun-e à sa manière, le même phénomène : la perte de la notion du temps, l'oubli de ce qu'il se passe autour, les factures impayées, dans le rythme infernal de la machine qui avale tout. Sylvain résume la dynamique : « Plus c'est rapide, plus ça rend accro ! ».

DES (FAUSSES) CROYANCES BIEN ANCRÉES

Les spécialistes du jeu excessif connaissent bien la problématique des fausses croyances. Qu'il s'agisse d'illusions de contrôle ou de superstitions, elles influencent les perceptions des chances de gain en les faisant paraître plus grandes qu'elles ne le sont. Il existe plusieurs types de ces croyances⁴. Une courante est « l'illusion du joueur », ou la négation de l'indépendance des tours : si quelque chose ne s'est pas produit depuis longtemps, par exemple si la machine n'a « rien donné » depuis un moment, cela veut dire qu'elle va bientôt faire un gain. On trouve cette croyance dans de nombreux entretiens, dont celui avec Maria :

Plus c'est rapide, plus ça rend accro !



« Il y a des joueurs qui veulent rester sur la machine pendant des heures car ils y ont dépensé beaucoup d'argent, par exemple 2'000 francs. Selon eux, si la machine a reçu beaucoup d'argent, elle va en rendre bientôt, et ils ne veulent pas que ce soit la personne suivante qui en profite. »

L'illusion de contrôle est un autre type de fausse croyance. Luc raconte, par exemple, qu'une de ses connaissances gagne régulièrement car elle a des tactiques et une bonne intelligence de la machine. Elle disposerait également d'autre chose, un secret qui lui permet de gagner, ce qui ajoute la dimension de superstition à l'illusion de contrôle :

« En général, entre joueurs on ne parle pas de nos problèmes d'addiction au jeu mais plutôt de comment avoir la machine. Par exemple, un ami à moi gagne régulièrement grâce à des tactiques et à sa connaissance du fonctionnement de la machine. Il joue à certaines heures précises avec un certain montant. Mais il a aussi autre chose... »

Pour Caroline, ces fausses croyances sont très ancrées chez les joueuses et joueurs de loteries électroniques et il est important de leur faire prendre conscience de leurs illusions. Beaucoup pensent que lorsqu'elles ont perdu de l'argent, elles vont pouvoir « se refaire », ce qui les amène à jouer encore plus.

D'IMPORTANTES BESOINS EN MATIÈRE DE PRÉVENTION

Tous les témoignages montrent qu'à travers leur très grande accessibilité, leurs caractéristiques structurelles et les croyances entretenues par les joueuses et les joueurs,

les loteries électroniques représentent l'une des offres de jeu les plus problématiques. Selon les répondant·e·s, il y a donc un besoin important en matière de prévention. En les écoutant, il apparaît clairement que les messages de prévention existants ne sont pas suffisants et qu'un contact plus direct avec des acteurs·trices de la prévention est souhaité. Or, certaines mesures actuelles ne sont malheureusement pas à la hauteur de l'enjeu, la prévention sur les lieux de jeu se limitant bien souvent à des flyers d'information autour des machines qui sont rarement consultés. Les mesures de prévention structurelle font

encore cruellement défaut. Pourtant, les loteries électroniques sont encore à l'origine d'un tiers des demandes d'aide au Centre du jeu excessif. La récente décision de l'autorité intercantonale de surveillance, la GESPA, d'étendre le registre d'exclusion des jeux aux à ce type de jeu devrait permettre d'améliorer la protection des joueuses et des joueurs⁵. À moins que le recours déposé par la Loterie Romande ne trouve un écho favorable auprès du Tribunal des jeux d'argent.

Contacts : c.robert@grea.ch; f.rosselet@grea.ch

Références

1. Künzi K., Fritschi T. et Egger T. Glücksspiel und Spielsucht in der Schweiz. Empirische Untersuchung von Spielpraxis, Entwicklung, Sucht und Konsequenzen. BASS, sur mandat de la Commission fédérale des maisons de jeu et de l'Office de la justice. Berne : 2004.
2. Arnaud S. et al. Étude romande sur le jeu. *Une collaboration entre IUMSP et ISPA sur mandat du Programme intercantonal de lutte contre la dépendance au jeu (PILDJ)*. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2009.

3. Al Kurdi C. et al. Distributeurs de loterie électronique en Suisse romande et jeu excessif : synthèse des connaissances et incidences pour la prévention par les cantons. Centre du jeu excessif (CHUV) et GREA. Lausanne : 2021.
4. Programme intercantonal de lutte contre la dépendance au jeu (PILDJ). *Foire aux questions*. En ligne : sos-jeu.ch/fr/faq. Consulté le 31.01.2022.
5. GESPA. *Les joueurs exclus des jeux ne doivent plus pouvoir jouer à la Loterie électronique*. Communiqué de presse. Berne, le 15.09.2021.